

# KOU-KOU-HAÏ OU LE RÊVE DE L'UNIVERSEL

par Loredana PRIMOZICH (Vérone)

"C'est tout de même une espèce de mystère de l'univers qui appartient à l'animal comme il appartient à tous", soulignait Marguerite Yourcenar en parlant du fascinant rite de vie et de mort qu' est le 'saut' des saumons. C'était en 1981 au cours d'une interview où une suite de pensées s'organisaient librement autour de quatre thèmes spécifiques. Des *Propos* et des *Confidences* sur l'écrivain, l'écologie, les animaux et la condition féminine qu'elle livrait presque à cœur ouvert au public canadien<sup>[1]</sup>. Cependant, ce mystère de l'univers retrouvé chez les saumons se révélait déjà quelque cinquante ans plus tôt dans les "yeux ronds" d'un "petit chien pékinois"<sup>[2]</sup>. C'était donc chez Kou-Kou-Haï, premier d'une longue liste de chiens aimés par elle, dans son corps frêle de bête que la jeune femme, alors âgée de 24 ans, avait d'abord rêvé la cohésion, la parfaite correspondance de la terre et du ciel symbolisée par l'union entre l'homme et les autres êtres vivants.

Rêverie de l'âme à la recherche à la fois inquiète et paisible d'un point où fixer sa propre attention. Extrême et unique tentative d'attraper l'immensité à travers le regard doux d'un être qui se dévouait à sa maîtresse. Méditation finalement sur l'amour et sur la mort, où la vie n'était perçue que comme un instant de l'éternelle suite de retours au centre intime des choses : "Suite d'estampes pour Kou-Kou-Haï" me semble l'un des plus fascinants écrits yourcenariens. Inséré dans le recueil critique *En pèlerin et en étranger*, il est donc un essai même si Marguerite Yourcenar le définit comme un "petit poème" (*PE*, 479). Essai poétique ou poème en prose? Peu nous

---

[1] *Propos et confidences*, recueillis par J. FAUCHER, TV Radio Canada (seconde émission), 1981.

[2] M. YOURCENAR, "Suite d'estampes pour Kou-Kou-Haï", dans *En pèlerin et en étranger*, Paris, Gallimard, 1989. Écrit en 1927, il fut d'abord prépublié dans *Le Manuscrit autographe*, 36, nov.-déc. 1931, p. 49-58, et ensuite publié en 1980 dans une édition à tirage limité, accompagné de gravures sur bois, qui est à présent introuvable (High Loft, Maine). Les citations seront faites d'après la réédition du recueil dans *EM*, suivies de l'abréviation *PE* et de l'indication des pages.

importe la définition de ce mince texte. Il éclaire néanmoins l'aspiration, voire le besoin de l'écrivain de communiquer avec le Tout et de s'absorber en lui.

Il est amplement reconnu que Marguerite Yourcenar a aimé passionnément les animaux, et plus spécialement ses chiens qui tour à tour l'ont accompagnée au cours de son existence. Enterrés dans un coin du jardin de Petite Plaisance aménagé en cimetière, elle n'a jamais cessé de les pleurer de la même façon dont elle avait sans doute pleuré la mort de son père dans une clinique de Lausanne, à l'époque où elle composait cette "Suite d'estampes"; ni de regretter la perte de ses amis, Grace Frick ou Jerry Wilson parmi d'autres. Son hommage précoce aux chiens, dont le symbole reste désormais pour nous ce pékinois né à Florence (PE, 474), dernier descendant d'une race très ancienne remontant les siècles jusqu'aux voyages de Marco Polo en Orient et même au-delà, est cependant le seul qui ait été livré au public, le seul aussi à être jugé digne de plusieurs éditions. D'ailleurs, dans son œuvre on rencontre souvent des chiens, entre autres le basset Trier d' *Archives du Nord*, qui toutefois ne jouent pas le même rôle symbolique que Kou-Kou-Haï servant plutôt de métaphore afin de définir cette philosophie de l'univers. Aussi ses carnets privés, et jusqu'ici inédits, cachent-ils des pages émouvantes sur la mort de Monsieur et de Valentine, ses compagnons des années soixante et soixante-dix<sup>[3]</sup>. Trop insuffisantes, ces comparaisons de bestiaire yourcenarien<sup>[4]</sup> pour expliquer la profonde concordance entre l'homme et la nature? Trop personnels, au contraire, ces souvenirs de Monsieur et de Valentine, l'un mort à cause d'un cancer cérébral, l'autre renversée par une voiture? La narration à la fois intimiste et symbolique se teint d'universel dans "Suite d'estampes" nous faisant songer aux poèmes en prose de Maurice de Guérin et plus en particulier à son *Centaure*<sup>[5]</sup>.

---

[3] Ces notes font partie de "Sources II", du Fonds M. Yourcenar à la Houghton Library (réf. 91-5822). Elles se trouvent notamment dans le "Carnet de Gabrielle de C." sous le titre "[Les] chiens que j'aimais" (Ms. Stor. 250). Nous remercions le CIDMY de nous avoir fait connaître ces textes.

[4] Pour cet aspect, nous renvoyons à l'étude d'É. COSSET, "Un aspect particulier de l'œuvre romanesque de Marguerite Yourcenar : le bestiaire", *Bulletin de la SIEY*, n° 11, fév. 1993, p. 87-98.

[5] L'aspiration à l'universalité est un des thèmes fondamentaux de la poésie guérinienne. Cf. M. de GUÉRIN, *Il centauro e altri poemi* (a cura di A. PARRONCHI), Firenze, Le Lettere, 1990 (éd. bilingue).